

profonde & très-respectueuse admiration.

Un papillon se dégage bien plus facilement que la chenille, de son enveloppe, qui le dessèche, & s'en va de soi-même en fragmens. Lorsque le papillon vient d'éclorre, il a les ailes extrêmement petites: En un instant presque elles s'allongent, s'élargissent, prennent toutes leurs dimensions; par développement, sans doute, mais par un développement autre qu'on ne l'avoit prévu, tant la nature est par ses diversités au-dessus de notre imagination même. Il résulte des observations de notre Auteur, que chaque partie de l'aile est comme emboîtée dans sa collaterale, ainsi que les parties d'un papier plié en lanterne: seulement les plis sont ici plus fins, & ne paroissent pas; & étant une fois dépliés, ils ne reparoissent plus.

L'artifice du papillon pour percer sa coque est encore un mystère: Mr. de Reaumur a eu beau observer. Tout ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il la perce comme à coups de tête. Mr. Malpighi avoit observé que le ver à soye répandoit une liqueur acre sans doute & émolliente, & que la tête ensuite achevoit la rupture des fils. Notre Auteur n'a point vû de liqueur. Il n'a vû que les opérations de la tête. Il soupçonne que les yeux du papillon taillés à facettes font l'office de scie, & rompent les fils.

Un artifice admirable, c'est celui des chenilles dont les fils trop gros & trop forts seroient à l'épreuve des coups de tête du papillon. Car ces chenilles en construisant leurs coques, y laissent une extrémité ouverte par où le papillon sort sans beaucoup d'effort, mais ouverte, en sorte que les insectes ennemis de la chrysalide ne peuvent y pénétrer & troubler son repos. C'est un entonnoir, & même un double entonnoir qui s'ouvrent l'un dans l'autre comme de certains filets de pêcheur, la soye qui pend en franges forme à l'entrée des entonnoirs un double labyrinthe pour les insectes
qui